

# Le financement participatif, nouvel eldorado pour développer le solaire

**ÉNERGIE** Après deux expériences réussies, la commune vaudoise d'Epalinges lance un nouveau financement participatif de son installation solaire destinée au toit d'une école. Plusieurs communes romandes ont emprunté ce chemin et comptent bien le poursuivre, au vu du succès rencontré

PAULINE RUMPF

Voilà un modèle qui semble contenir tout le monde en matière de transition énergétique; grâce à lui, plusieurs communes romandes sont parvenues à équiper, à moindre coût, leurs bâtiments de centrales photovoltaïques importantes. A mi-chemin entre le crowdfunding et l'émission d'obligations, le financement participatif a par exemple conquis la commune vaudoise d'Epalinges, qui lance son troisième projet du genre début décembre. Inspirée par d'autres, et reprise ailleurs, l'idée séduit aux quatre coins de la Suisse romande.

A Epalinges, la commune cherche 250 000 fr. pour équiper son troisième bâtiment scolaire de panneaux solaires.

Elle ouvrira le 5 décembre, aux locataires puis habitants de la commune d'abord, et ensuite au grand public, la possibilité d'investir dans le projet entre 500 et 10 000 francs, sur deux à douze ans, avec un rendement annuel allant jusqu'à 1,8% – soit bien mieux que n'importe quel compte épargne. Avec ce montant, la société anonyme créée pour l'occasion réalisera et exploitera cette petite centrale solaire et remboursera peu à peu les prêts grâce aux revenus de l'électricité produite, sans avoir à toucher à sa trésorerie. Une subvention fédérale de 30 000 francs vient compléter son budget.

## Franc succès auprès de la population

«Les deux projets déjà réalisés ont eu beaucoup de succès: le premier objectif a été atteint en dix-neuf jours, le second, en seulement quatre, se réjouit Nicolas Sinicali, délégué à l'énergie de la commune d'Epalinges. Face aux opportunités limitées en matière de subventions, ce modèle permet aux communes de ne pas trop s'approcher de leur plafond d'endettement.» La ville de Fribourg a, elle, «industrialisé» le

procédé au travers d'une plateforme pérenne. Ces prochaines années, elle prévoit d'y soumettre une vingtaine de nouvelles centrales, pour un montant total de 5 millions de francs.

Elle y voit un intérêt financier, mais pas seulement. «Il nous paraît important d'associer la population locale à la transition écologique, explique le chef du secteur qui lui est consacré, Dominique Riedo. Beaucoup de locataires souhaitent investir dans le solaire, mais ne peuvent pas le faire sur leur toit. Ce modèle séduit, donc: nos deux derniers projets ont été financés en moins

de quinze minutes.» Pour le rendre largement accessible, la ville a fixé un seuil minimal de 100 francs par tranche, et un maximum de 50 000 francs.

## Un contexte incertain

A Lausanne, l'expérience menée pour équiper la Vaudoise Arena en 2019 avait provoqué un fort engouement, mais avait demandé là aussi des ressources importantes. «Avec plus de 60 projets par an, nous devons faire des choix, explique le municipal chargé des Services industriels, Xavier Company. Mais nous n'excluons pas de le refaire pour des projets symboliques, qui impliquent une notion de partage et d'adhésion de la population.»

La tendance actuelle à la baisse du tarif de rachat de l'électricité semble par ailleurs peu inquiétante pour ce modèle: à Fribourg par exemple, la gestion à l'échelle d'une ville permet de valoriser l'électricité localement, dans des infrastructures comme la patinoire, le pompage d'eau ou encore les salles de sport. «La ville fait aussi des économies, puisqu'elle la rachète à un prix avantageux», reprend Dominique Riedo. La création de

communautés électriques locales pour injecter ce courant est également de plus en plus fréquente.

L'idée pourrait en outre être répliquée dans d'autres pans de la transition écologique, comme l'installation de bornes de recharge, l'éolien ou même le stockage d'hydrogène, estime Yannick Sauter, coordinateur romand de Swissolar. «C'est plus dur pour la rénovation des bâtiments, dont la rentabilité est difficile à évaluer.»

Le contexte est toutefois incertain autour de l'énergie solaire, notamment en matière de régulation. «Tout changement constitue un risque, mais aujourd'hui l'offre est grande et les prix bas, c'est un bon moment pour créer de nouvelles installations, réagit ce spécialiste. Tant que la prévision financière est bien faite, ces centrales resteront rentables.» D'autres modèles sont eux aussi en plein boom, comme celui de la coopérative solaire, qui place la gouvernance dans les mains des investisseurs. «Aujourd'hui, le solaire a un impact significatif sur la production électrique», reprend Yannick Sauter. Qui estime qu'en 2050, il sera même majoritaire. ■

**«Ce modèle permet aux communes de ne pas trop s'approcher de leur plafond d'endettement»**

NICOLAS SINICALI, DÉLÉGUÉ À L'ÉNERGIE DE LA COMMUNE D'EPALINGES